

AVEC BENETT CORBOZ

# Dans l'antre de «Dracula»

Dans vingt jours aura lieu la première de la comédie musicale «Dracula», écrite par Benett Corboz et Frédéric Rody. Un projet ambitieux, doté d'un fort budget, qui livre ses premiers extraits sur CD. L'occasion de rencontrer le compositeur Benett Corboz qui évoque son travail.



Benett Corboz, ici à droite (avec Frédéric Rody): «Nous n'avons pas l'ambition de copier les productions parisiennes. Il s'agit plutôt de servir un projet»

C. Dutoit - C. Haymoz

■ C'est probablement le plus grand projet du genre jamais réalisé en Gruyère. Une comédie musicale digne des grandes productions parisiennes, à la différence près que les chanteurs et acteurs revendiquent leur qualité d'amateurs et doivent se contenter d'un budget – plus de 400 000 francs – qui peut paraître ridicule face aux énormes productions françaises. Du 29 décembre au 9 janvier, *Dracula* sera présenté sur la scène du CO2 à La Tour-de-Trême.

Le compositeur de la musique de ce spectacle de plus de deux heures n'en est pas à son coup d'essai. Après *Kronos* en 1994 et *Sexus* en 1999, voilà *Dracula*. Entretien avec Benett Corboz qui s'affirme en autodidacte curieux et passionné.

– **Vous présentez un CD comprenant plusieurs extraits de votre spectacle «Dracula». Satisfait des premiers résultats?**

Benett Corboz. Dès le début de ce projet, mon souhait était de ne pas faire la même chose que les deux précédents, de mener une expérience artistique plus aboutie. D'où une collaboration complémentaire avec Frédéric Rody, qui dispose d'une formation musicale classique. Alors que je suis un autodidacte. Son souhait était de pouvoir compter sur un esprit différent du sien. Pour moi, c'est un luxe de pouvoir m'appuyer sur un musicien capable d'écrire des paroles et de les entendre chanter. Ce qui m'intéressait aussi, après vingt ans de travail dans une structure rock, c'était de travailler avec des cordes.

– **Dans quelle lignée musicale placez-vous votre «Dracula»?**

C'est une expérience musicale totalement nouvelle. Par rapport à la musique de ce genre que nous entendons, j'ai souhaité placer l'orchestre sur le devant, avec notamment des parties intéressantes à jouer pour tous les registres. Pour *Kronos* et *Sexus*, j'avais composé la musique avant de placer les voix. Pour ce projet, je n'ai rien écrit sans avoir le texte.

– **Cela signifie-t-il que les paroles donnent une couleur à la musique?**

## INTERVIEW

Tout à fait. Dès le début, j'ai demandé à Frédéric de placer des adjectifs sur le découpage que nous avons réalisé afin d'être au plus proche de l'ambiance générale désirée. Humblement, j'essaie de servir le texte, en évitant le plus possible les bruitages, faciles à faire, et de mettre en évidence l'orchestre. Je ne suis pas un expert en orchestre classique. La collaboration avec Frédéric Rody a été parfaite dans la mesure où je travaille beaucoup d'oreille. Il a réalisé un beau boulot de transcription: pour moi l'audition de l'interprétation a été très émouvante, car cela correspondait exactement à ce que j'avais en tête.

– **Comment qualifier votre musique? Mélodique d'abord?**

Il s'agissait de réaliser une musique abordable. Mais il est vrai que la mélodie reste un objectif principal, avec la contrainte de rendre les paroles compréhensibles. Car il y a quelques contraintes, avec le français – la deuxième syllabe doit être accentuée. Avec *Dracula*, il ne s'agissait pas de faire passer des idées philosophiques, mais de transmettre des rôles, des personnages bien précis. C'est un exercice compliqué.

– **Comment donner un caractère homogène à une comédie musicale de plus de deux heures?**

L'homogénéité est issue de la ligne que nous nous sommes fixée dès le départ. Mais elle est surtout tributaire des arrangements musicaux, et de la manière utilisée pour alterner les solistes, les chœurs, les passages de liaison. Car le spectacle forme un tout.

– **Durant les représentations, l'orchestre jouera-t-il réellement?**

Il y aura effectivement une partie de l'orchestre – notamment les cordes – dirigée par Christophe Rody, qui jouera en live. D'autres parties préenregistrées viendront se superposer aux musiciens. C'est assez risqué au niveau technique, mais cela permet une plus grande richesse de sons.

– **Et comment ces musiciens professionnels ont-ils approché cette œuvre?**

Ces musiciens qui viennent d'un peu partout, et même d'Ukraine, se sont beaucoup donnés, sous la conduite d'un chef dont le rôle a été essentiel. En six services de trois heures en trois jours, ils ont réussi à enregistrer 26 morceaux: un exploit! Surtout que nous étions en plein mois d'août dans un local fermé où il faisait 30 degrés... Sur les 18 heures de travail, aucun ne s'est plaint. En plus de l'orchestre, il faut aussi parler de plusieurs personnes qui sont venues se greffer sur ce projet, comme le mixeur des Young Gods, Bertrand Siffert, qui a passé plus de 400 heures à la préparation des bandes.

– **Comment s'est réalisé le choix des voix solistes?**

Ce fut un long processus. De nombreuses personnes sont venues essayer les voix, sans pour autant que le rôle leur soit attribué. Un chanteur comme Laurent Progin, qui a le rôle principal, a été très humble, travaillant depuis le début sur une partition qui a beaucoup évolué. Laurent Progin est un chanteur autodidacte, qui a suivi des cours de chant classique et qui est actif au sein d'un groupe de rock. Pour *Dracula*, il a accepté de réaliser de gros efforts pour arriver

au résultat qu'on entend sur le disque.

– **Avez-vous eu beaucoup de candidats?**

Les candidats avaient la possibilité de s'inscrire sur internet uniquement: il y en a eu entre 150 et 200, que nous avons entendus au cours de trois auditions. Nous avons eu passablement de dossiers de Français, raison pour laquelle nous avons organisé une audition en France. Certains des candidats souhaitaient réaliser un apprentissage, mais nous avions besoin de voix déjà prêtes. Nous avons trouvé une superbe chanteuse: Romy Jaquet vient de Corserey et collabore à l'ensemble Puzzle. C'est elle qui joue le rôle de Mina.

– **Comment situez-vous votre spectacle par rapport aux grandes productions qui occupent depuis quelque temps la scène parisienne?**

Je n'ai pas l'impression qu'il s'agit du même genre. Il y a plusieurs comédies musicales qui ne me plaisent pas, dans leur conception même et dans leur manière de traiter le son. Nous n'avons, de toute façon, pas l'ambition de copier ce genre de production. Il s'agit plutôt de servir un projet. Il existe aujourd'hui une étiquette «comédie musicale», avec laquelle on ne veut pas rivaliser, car nous n'en avons pas les moyens. Ceux qui ont entendu les premiers extraits de notre *Dracula* se rendent compte que la démarche artistique n'est pas la même. C'est un autre style musical par rapport à ce qu'on entend. Notre démarche artistique est liée à nos moyens amateurs, même si, en musique, la distinction entre amateurs et professionnels n'a pas beaucoup de sens.

– **Vous vous présentez comme un héritier d'une famille de musiciens, les Corboz qui ont marqué l'art choral gruérien et romand, à l'image du chef Michel Corboz. Comment vous inscrivez-vous dans cette lignée musicale, en continuité ou en opposition?**

Ne pourrait-il pas y avoir une étape intermédiaire? J'ai toujours pratiqué de la musique en autodidacte. Je n'ai donc pas une carrière musicale à proprement parler. Ce qui me manque, actuellement, c'est une formation classique afin de pouvoir gérer l'ensemble. Je ne me place pas en opposition avec le milieu choral dans lequel j'ai vécu des expériences musicales passionnantes. Mais je suis resté durant une quinzaine d'années dans une structure rock. Aujourd'hui, j'ai envie de voir autre chose.

Propos recueillis par Patrice Borcard

Réservations: billetterie, [www.info-bulle.ch](http://www.info-bulle.ch) ou à l'Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46

D'autres informations sur [www.draculathemusical.ch](http://www.draculathemusical.ch)

